



LE QUARTIER LATIN

Directeur : ARMAND PAGE.
Administrateur : WILBROD BONIN.
Rédacteur en chef : PAUL LAROQUE.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
Montréal, Jeudi, 17 Novembre 1927.
Vol. X — No 6.

LE HOCKEY

La saison de rugby est terminée. Elle a été plutôt maigre cette année, il faut l'avouer, mais on en sait les raisons pour les avoir souvent lues dans nos colonnes.

La saison de hockey est déjà ouverte. Avec cette magnifique invention des temps modernes, la glace artificielle, que nous avons maintenant presque partout à Montréal, on joue depuis déjà trois semaines. La ligue professionnelle a commencé ses activités mardi dernier, les autres commenceront sous peu.

Toutes les équipes de l'Université de Montréal sont aussi en branle. Tous les joueurs qui ont bien voulu se présenter ont profité pendant quinze jours des séances d'entraînement physique au gymnase de la Maison des Étudiants sous l'habile surveillance du capitaine Roméo Lafond, gérant athlétique, et l'ont s'est rendu compte au cours des dernières pratiques sur glace de l'énorme avantage que cette culture a procuré à tous.

Les pratiques ont lieu actuellement deux fois par semaine, le lundi et le jeudi, au Forum et il fait plaisir de constater qu'un grand nombre de joueurs y assistent chaque fois ainsi qu'un bon nombre de spectateurs.

Joe Malone, dont on connaît la valeur à la direction absolue de l'équipe et l'on a voulu cette année, inaugurer cette tactique de mettre les rênes entre les mains d'un seul afin de prévenir les opinions différentes et la mésentente qui résulteraient nécessairement d'un trop grand nombre de dirigeants.

La gérance du sénior a été confiée à Pierre Boucher qui s'est occupé pendant très longtemps de sport un peu partout en Ontario et aux États-Unis. Président de la Société des Débats, autorité reconnue, nous ne devons pas douter qu'il fasse valoir avec succès les couleurs de l'Université de Montréal sur la glace et dans les assemblées.

Nous avons certainement cette année une équipe redoutable. Roland Beaudry, notre nouveau gardien de buts, ex-équipier du Victoria, sera à lui seul toute une force et la confiance qu'il pourra inspirer à tous les joueurs sera un facteur puissant du succès que nous attendons.

Plusieurs nouvelles recrues ont fait sensation et il est presque certain d'en voir figurer quelques-unes sur notre équipe sénior. Quant à donner des noms, nous préférons ne pas nous prononcer dès maintenant et attendre la décision de l'entraîneur.

Tous les étudiants, cette année, devraient se faire un devoir d'encourager notre équipe. Nos chances sont excellentes, Victoria se trouve très affaibli, McGill de même et M. A. A. présente une équipe junior de l'an dernier.

Jamais occasion plus belle que celle de cette année ne se présentera de servir la cause importante des sports que s'efforce de promouvoir l'Association Athlétique, et je considère qu'il est du devoir de tout étudiant orgueilleux quelque peu de son titre et de son université de sortir de la retraite où il était entré pour s'affirmer et apporter son concours à la cause sportive.

Il me semble que la jeunesse universitaire, intelligente et soucieuse de la survivance des sports à l'Université se doit de stimuler l'enthousiasme des âmes qui prennent du temps à s'échauffer et donner confiance à ceux qui manquent de courage et d'énergie.

PHILIPPE POTHIER.

BILLET DU JOUR

LA CHEVALERIE EXPIRE

"L'âge suivant, sur tant de mœurs contraires...
Béranger.

La chevalerie, d'après le professeur Harris, consiste à manifester à l'égard d'une autre personne, un degré d'honneur, de protection et de respect, supérieur à l'exigence de la loi naturelle. La chevalerie peut donc exister à plusieurs points de vue. Mais c'est celle que l'homme peut exercer à l'égard de la femme qui nous occupe le plus en ce moment.

Il ne s'agit certes plus des chevaliers du Moyen-âge courant délivrer l'amante aux prises avec le dragon...

Nous voulons simplement constater que la chevalerie, dans le sens et l'application moderne, n'est plus possible, à l'égard de la femme, cette dernière ayant complètement forfait à son passé.

Le féminisme outré a produit deux spécimens outranciers: la femme privée... et la femme publique...

La femme privée n'est pas privée du tout; elle excelle dans la plupart des sports, fume au grand jour. La main qui autrefois balançait le berceau, a l'air maintenant la cigarette... et le foyer ne voit sa maîtresse qu'à l'heure du "five o'clock tea" ou l'on sert ordinairement du café!

La femme publique, corrélatrice de l'homme public, bien entendu, est celle qui réclame l'égalité des droits avec l'homme, non pas tant dans les sports que dans les activités civiles, politiques et professionnelles. Idéalistes, suffragettes qui prétendent pouvoir faire tout ce que l'homme fait, rêvant le spectacle d'un monde régi par ce que l'on conviendrait de nommer des "avocates", "médecines", "policières", "pompières", "matelottes," etc.

De sorte que la femme en général, réclame aujourd'hui comme droit, ce qui lui était attribué, autrefois et rarement comme privilège. Elle exige une égalité parfaite avec l'homme, auquel elle se prétend même supérieure.

Or, comme la chevalerie est en somme un privilège du fort accordé au faible, à l'inférieur et au non protégé, il s'ensuit donc que la femme, indépendante, forte, égale à l'homme, ne peut "ipso facto" rien attendre de lui!

PETIT POÈME

(Vers inédits)

Pendant que la lutte me mord,
Repose-toi, ma colombe.
Si c'est pour moi que tu es belle,
C'est pour toi que je me sens fort.

Qu'importe que moi je travaille,
Si dessous tes beaux yeux fermés
Tu dors ton sommeil parfumé?
Est-il une chose qui vaille

Ce bonheur de faire un chemin
A tes pas? de pouvoir me dire
Que tu me devras le sourire
Que ton visage aura demain?

N'est-ce pas mon bonheur suprême
De pouvoir croire: "C'est donc moi
Qu'elle attendait depuis des mois,
C'est moi qui suis celui qu'elle aime?"

Robert CHOQUETTE.

(Robert Choquette lancera, en décembre prochain, son premier roman, "La Pension Leblanc," éditions Lou's Carrier.)

Comme conclusion pratique, qu'advient-il de la chevalerie dans les "tramways" autrement dit, du problème de donner son siège à une dame ou demoiselle?...

Bien, d'après la théorie connue, considérant que la chevalerie n'existe plus, et que l'homme après une journée de travail est aussi fatigué que la femme son égale, considérant que l'homme a payé son siège et que la femme n'a aucune préférence exigible de lui, nous pensons que de droit, elle doit demeurer pendue au cuir voisin de celui qui suspend son confrère, l'homme maintenant chevalier sans besogne, puisqu'il n'y a plus de... femmes!
CALEDI.

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE LAVAL

Le "Béret" ancien journal des Étudiants a fait son apparition le 11 novembre, dans une toilette neuve, très attrayante d'allure.

Nous espérons que les nombreux amis des Étudiants se rejouiront de ce petit mouvement et aideront à le stabiliser.

Un comité spécial, recruté parmi les diverses facultés, s'est formé pour asseoir solidement le "jeune béret".

Qu'on se le procure, chaque vendredi. Nos félicitations. Bon succès. L'abonnement est de \$2.00 par année.

À NOS LECTEURS

Nous invitons nos lecteurs et surtout les étudiants à encourager nos annonceurs.

Ils trouveront chez ces derniers tout ce qui leur est nécessaire et pratique.

Merci.

OHÉ CHÉ OHÉ LES BRAVES GARS

La saison rude aux pauvres est arrivée. Les pauvres frappent à la porte de la Conférence Bourget St-Vincent-de-Paul. La St-Vincent-de-Paul universitaire fait appel à votre générosité.

OHÉ! LES GARS, OHÉ!!

Notre générosité pour les pauvres serait-elle moindre que pour la parade?

Vous vous êtes surpassés pour la parade, vous vous surpasserez à la collecte pour les pauvres du quartier de l'Université.

OHÉ! LES GARS, OHÉ!!

Il faut bien donner à plus pauvre que soi.

OHÉ! LES GARS, OHÉ!!

Déliez vos bourses. Accueillez bien nos dévoués membres qui vont vous demander des sous (surtout des 25 sous!) pour l'amour de Dieu.

OHÉ! LES GARS, OHÉ!!

Il y a plus de bonheur à faire l'aumône qu'à la solliciter.

OHÉ! LES GARS, OHÉ!!

Donnez, donnez large, les braves gars!

D. Archambault, Prés.

QUARTIER LATIN

Assemblée spéciale, lundi prochain, le 21, à 6 1/2 hrs. Tous les membres et les représentants des Facultés sont priés d'y assister.

Le Directeur.

LE BONHEUR DANS LE SOMMEIL

C'est l'automne! La colline indécente commence à se dévêtir. Ne jette pas les hauts cris, ma tante, le déshabillé va délicieusement à ma colline! Chaque feuille qui reste prend une teinte que ne pourra imiter sa voisine. Le ciel se rafait: son bleu moins flou se fixe dans un ton glacé. Les

nuages chevauchent à qui mieux mieux: des formes déraisonnables, des couleurs ou plutôt une salade de couleurs dont l'humeur croit, décroît, s'irrite, s'adoucit. Et enveloppant tout cela une lumière dont le regard se remplit mais que des mots ne peuvent dire!

Sur la terre qui tourne dans l'immensité des mondes, faisant tache dans le paysage il y

(A suivre à la page 5)

A l'occasion du dixième anniversaire du Quartier Latin

En relisant notre journal

Par Paul Michaud

V

Quelle nouvelle ! Lorsqu'en septembre 1915 les étudiants retournèrent à leurs cours, ils apprirent et reçurent vite la confirmation officielle que leur journal était supprimé. Quoi ? Ce vaillant journal universitaire, qui depuis déjà quatre ans disait la vie et les activités des carabins, qui depuis quatre ans consolidait petit à petit en un esprit universitaire unique tous ces esprits de facultés, qui depuis quatre ans procurait au carabin une arme pour lutter et une force pour répandre ses idées, quoi, cet Etudiant, il ne paraîtra plus ? Mais non ! Il s'était si bien tiré des difficultés du début, il avait si vite conquis une honorable place au soleil, il semblait si vigoureux, il luttait si bien, il avait toutes les raisons et toutes les promesses de vivre !

Et pourtant, l'Etudiant est bien mort. Mais il meurt comme il a vécu, glorieusement. L'on se souvient des luttes dans lesquelles, l'an dernier, la feuille universitaire s'était engagée; l'on se rappelle que durant cette effervescence des esprits énervés par la guerre notre journal prit à cœur de lutter, et de lutter sans détours et à l'avant-garde, pour la défense des droits des Canadiens-français d'Ontario; et j'ai noté que, pour appuyer son action, il s'acquittait de la collaboration d'hommes éminents comme Bourassa, Lorrain, l'abbé Chartier et Olivar Asselin. La lutte était chaude, et particulièrement franche et rude la longue lettre de monsieur Asselin. Cette polémique n'eut pas l'heur de plaire à certaines autorités. Et c'est ainsi que, à la suite d'une forte pression, l'on supprima une pauvre feuille... qui parlait trop franc et trop juste. C'est une fin qui en vaut bien une autre que de tomber par excès de franchise. Tout le monde, voyez-vous, n'a pas l'instinct de paître à la crèche dorée !

Mais, le roi est mort, vive le roi ! Nos aînés n'avaient pas dit leur dernier mot. On supprime leur organe, ils veulent, ils se doivent de le ressusciter. Le journal semblait le porte-parole officiel de l'Université; on enlève ce caractère d'officiel. Et l'on voit les étudiants de cette année-là s'unir dans un geste inoubliable pour fonder une feuille indépendante, une feuille qui n'ait aucun caractère universitaire officiel, qui soit dirigée exclusivement par un groupe d'étudiants et rédigée

en dehors de toute ingérence officielle. Et c'est ainsi que le 14 octobre 1915 apparut le successeur du glorieux Etudiant, L'Escholier, gazette du quartier latin, sous la direction de MM. Victor Barbeau, Jean Chauvin et Ubald Paquin. Nécessairement, le journal devait se ressentir, soit dans sa rédaction soit dans son administration, de la nouvelle situation qui lui était subitement faite. Il pouvait sans doute, en perdant ce caractère d'officiel, manifester dans ses idées une plus grande liberté et une plus grande franchise dans ses polémiques; mais par contre il ne peut plus compter pour vivre que sur les abonnements, il ne peut plus espérer de subventions spéciales et il ne pourra plus escompter la visite des professeurs dans ses colonnes pour y mettre leur cachet d'expérience et de science.

Et à repasser ces vingt-cinq numéros de l'Escholier de 1915-16 l'on découvre vite les avantages et les désavantages de la nouvelle situation. D'abord l'on mène une vie difficile à l'administration: il est facile de concevoir ce qu'il nécessitait de fonds pour publier en ces années de vie chère. D'un côté, les éditeurs qui voient le prix du papier et les salaires monter, monter à des points fantastiques, d'un autre côté l'étudiant qui se ressent plus que tout autre des hausses du marché, et enfin la grande source de revenus, les annonceurs, qui n'annoncent plus tant ils souffrent de la crise financière. Quant à l'autre désavantage, on le sent bien aussi: depuis que le journal n'a plus aucun lien officiel avec l'Université, je n'ai pu trouver, sauf erreur, une seule signature de quelque professeur ou personnage officiel. Et cette abstention fait un vide réel. Dans les quatre années précédentes l'on s'était habitué à voir se succéder harmonieusement l'article ou la conférence du professeur et la dissertation ou la farce du carabin: ce qui donnait au journal un ton d'aimable et utile coopération entre le corps enseignant et le corps étudiant de l'Université.

Mais cette situation nouvelle comporte aussi, par contre-coup, certains avantages. La sorte de porte-voix officiel que se trouvait être l'Etudiant en se déclarant l'organe de la Fédération universitaire exigeait de la rédaction une certaine censure, un certain contrôle sur le contenu du journal.

Et c'est bien, semble-t-il, à cause d'une lutte violente entreprise par le journal que l'on fit voir à l'Université qu'elle se compromettrait personnellement et qu'elle devait dégager formellement. Mais maintenant, puisque le journal appartient exclusivement aux étudiants, qu'il est publié sans aucune autorisation ou censure universitaire, il ne craint pas de dire sa pensée franche et forte. Et l'on ne peut s'empêcher de s'éprendre de cette petite feuille qui vit de misère, mais qui néanmoins bataille sans cesse, frappe ici et là fortement, lutte toujours gaiement. On peut ne pas approuver toujours, on peut parfois accuser de violence certains traits, mais ce que je ne puis pas faire c'est de mépriser ce petit soldat qui se dépense toujours sans y regarder et qui se bat avec au cœur une chanson d'espérance.

Ainsi l'on peut dire que l'Escholier n'a pas la tenue artistique ni l'air de prospérité de l'Etudiant, mais par contre il a bien sa caractéristique à lui, cet air frondeur et plein d'indépendance, cette odeur de poudre qui grise véritablement. Et ce n'est plus avec intérêt mais avec passion que l'on suit toutes ces polémiques au sujet des bagarres de Québec dans lesquelles nos carabins en visite à la vieille capitale se virent, eux et leurs hôtes de Laval, brutalement assaillis "par une soldatesque avinée", que l'on lit ces batailles de plume au sujet de l'enrôlement des étudiants pour la grande guerre et où le journal se met carrément en opposition avec l'autorité religieuse sur cette question politique; que l'on parcourt le rapport de la belle ovation faite par les e.e.d. au juge Demers pour sa défense publique de la langue française tout comme cet acte de représailles envers M. Philémon Cousineau, alors chef de l'opposition à Québec qui avait eu le malheur de dire sa neutralité dans les questions ontariennes; ou encore que l'on repasse ces critiques sur le régime que l'on faisait subir aux militaires canadiens-français durant leur séjour en Angleterre.

Mais ce serait donner une idée sinon fautive du moins assez incomplète que de ne dire du journal que ce côté batailleur: il y a bien aussi de bons articles d'un ton plus paisible et plus académique. Ainsi l'on lance une enquête sur le béré et l'on publie les réponses de toutes sortes de personnalités: abbé Desjardins, juge Lafontaine, M. Cousineau, Olivar Asselin, Léon Lorrain, Pierre Labrosse, Lamoureux et Massicotte — respectivement présidents de la médecine et du droit, — et jusqu'à l'agent de police du coin. En outre, l'on

HOCKEY

L'assemblée annuelle de la ligue junior de l'Association Amateur de hockey a eu lieu vendredi dernier, dans une des salles du M.A.A.A. Notre nouveau gérant y assistait pour faire part aux officiers de cette ligue, de la décision de l'Association Athlétique de l'Université de Montréal, qui est de former une équipe junior comme dans le passé.

Tous ceux qui n'auront pas vingt ans, le premier du mois de janvier, 1928, auront droit au titre de junior.

Notre équipe junior a déjà remporté maintes victoires, et bon nombre de nos étoiles du sénior — Godin, Pagé, etc. — ont fait leur début dans cette ligue. Les nouveaux ont tout avantage à recevoir une bonne formation dans ce club. Nous voulons développer nos propres joueurs, autant que cela est possible: à vous donc d'en profiter.

L'intermédiaire aura son réveil cette semaine. Il y aura donc trois équipes qui porteront les couleurs bleu et or cette hiver. Ajoutons à ce nombre les équipes de la Ligue Inter-faculté qui, nous l'espérons, sera bientôt organisée, et les équipes des différentes classes. Alors, tous les étudiants qui reconnaissent la nécessité des sports, au point de vue physique et moral, auront beau patiner à leur goût.

Notre équipe senior est confiante dans l'enthousiasme qui règne cette année dans toutes nos activités universitaires. Nos joueurs ne se font pas prier pour assister aux pratiques du Forum. Notre habile entraîneur, Joe Malone, leur tient l'épée dans les reins, et on peut être assuré qu'avec une telle politique, chaque joueur n'occupera que la position qu'il mérite. Aussi, les athlètes "se plantent-ils".

À la réunion intercollegiale qui a eu lieu à Kingston, samedi dernier, Queens a donné avis qu'ils devaient retirer leur équipe de la ligue pour causes financières. Néanmoins il y aura une ligue intercollegiale, cet hiver, qui comprendra l'Université de Montréal, McGill, et l'Université de Toronto, et peut-être d'autres universités. La chose doit être décidée sous peu, ici à Montréal, à une assemblée des représentants des trois universités.

P. BOUCHER.

publie "Women and the practice of Law", par Maurice Lalonde, "Les avocats et le parler français", une conférence de Ubald Paquin sur les origines de l'instruction publique en Europe. Rappelons enfin que c'est l'année où l'on commence cette bonne façon de dire adieu au béré.

Année féconde en incidents, on le voit. Et franchement elle mérite bien d'être saluée à la fin de cette année mouvementée cette nouvelle gazette du quartier latin, ce vaillant journal de nos aînés: l'Escholier.

Chez Méthot on trouve tout
Livres neufs et d'occasion.
Visitez notre STUDIO
Cadres, moulages d'art, bibelots.

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE
COIN ST-DENIS ET ONTARIO
Montréal

"QUORUM DEUS VENTER EST"
Goûteront les meilleurs mets chez

Arthur & Ciall
MONTREAL

1284 ST-DENIS, - EST 2140

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est
Médecine---Sciences---Romans

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin chez

DE OM
1247, RUE SAINT-DENIS

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Sauvegarde
MONTREAL

PROF. RENE
SAVOIE
I.C., I.E., B.A., B.Sc.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie, art
dentaire, optique, génie civil.

COURS CLASSIQUE
ET COMMERCIAL

696 ouest, rue Sherbrooke,
Près Guy. Tél. U.P. 4985-5469

Tél.: East 0490-4840

Encourageons les Nôtres

Café
ST. JACQUES

RESTAURANT DE LUXE

Rendez-vous des Etudiants
Salons Privés

Tables pour Dames et Messieurs
Bières et Vins de Choix

321 Ste-Catherine Est

COIN ST-DENIS, MONTREAL

Spécialité chez le Tailleur
BRODEUR

Habits neufs à louer pour toutes
occasions avec accessoires



M. A. BRODEUR
Marchand-Tailleur

24 Notre-Dame Est Main 1881
PRIX SPECIAUX POUR ETUDIANTS

AU CORDON BLEU
RESTAURANT FRANÇAIS

Toujours la plus cordiale bienvenue à tous nos amis:
Messieurs les étudiants.

Reps à toute heure. — Menu changeant tous les jours.
Vin et Bière.

Repas complet: Prix régulier, 50c. Etudiants, 35c.
Ste-Catherine E., Plancher au-dessus du magasin Lechasseur.

CHRONIQUE THEATRALE

TROUPE DORZIAT-MAULOY

L'ETRANGERE d'Alexandre Dumas, fils

La troupe Dorziat a joué dernièrement au Théâtre Saint-Denis, "L'Etrangère" d'Alexandre Dumas, fils.

L'Etrangère est une vieille pièce sous plus d'un rapport et laisse dans la mémoire de ceux qui la voient quelque chose de fade qui sent trop le passé lointain. Cependant elle est aussi contemporaine par d'autres côtés et c'est ce qui fait qu'elle attire encore du public une sympathie assez prononcée.

Mme Dorziat fait une belle figure de révolte et de tendresse. Sympathique et tendre, grâce à sa versatilité rare, Mme Dorziat passe au caractère rude et poignant d'une épouse révoltée. En plus de son jeu admirable Mme Dorziat porte de belles toilettes qui font ressortir son élégance naturelle.

Mme Lydie Robert fait une marquise assez bien dans la note, tandis que Mauloy incarne un Duc de Septmonts vraiment exact. M. Pierre Durand, qui fait partie de la troupe régulière du Saint-Denis, figure très bien à côté des artistes français. Il a composé son personnage sceptique de manière surprenante.

MM. Jean Clarens et Emile Saulieu et quelques autres complètent la distribution de L'Etrangère dont l'interprétation rend justice à l'oeuvre de Dumas, fils.

GASTAN KIRKLAND.

CERCLE ACADEMIQUE LAFONTAINE DANS "SON PERE" de A. Guinon et A. Bouchinet

Le nombreux public qui envahissait la salle du Monument National, lundi le 31 octobre dernier, n'a pas ménagé ses applaudissements à l'oeuvre de MM. Guinon et Bouchinet.

"SON PERE" est une fine comédie dramatique inspirée chez l'auteur, par l'amour filial endormi par l'absence des êtres chers, mais qui se révèle dans des circonstances vraiment charmantes.

Guinon et Bouchinet ont pris comme sujet de leur thèse toute une famille. Le père, séparé de sa femme pour des raisons personnelles et morales, obtient de la loi la permission de voir sa fille durant un mois chaque année. Au bout de 15 ans, le père revient riche et vieilli. Pris soudainement du désir de voir son enfant, il envoie son avocat chez sa femme demander que sa fille accomplisse la volonté de la loi. La fille et le père se rencontrent. La froideur, l'indifférence et la haine masquée de son enfant lui font beaucoup de peine. L'amour paternel entoure la petite Jeanne de soins délicats; la fille en est touchée et comprend enfin ce qu'est pour elle un père et qu'elle doit l'aimer par-dessus toute chose et en oubliant le passé. Elle lui manifeste sa tendresse qui le rend très heureux et lui fait part de sa détermination de demeurer plus qu'un mois avec lui. La mère, inquiète de l'absence prolongée de sa fille, s'en va chez son mari pour la chercher. Rencontre du père et de la mère — réapparition du passé — réconciliation par la fille.

M. Le Febvre fait un bon vieux papa, câlin, amoureux, tendre jusqu'aux larmes. Son physique et son maintien inspirent la confiance et le respect que doit avoir un enfant à l'égard de son père. M. Le Febvre est aimé du public. A la levée du rideau au 2ème acte les applaudissements retentissaient de tous les coins de la salle et étaient bien une preuve convaincante que M. Le Febvre demeure toujours l'artiste que l'on aime non seulement à entendre, mais aussi à voir.

Mlle Bilodeau, la fillette par excellence, s'est taillé son plus éclatant succès de la saison. Naturelle à l'extrême, Mlle Bilodeau possède le charme de la fiancée. Les belles toilettes qu'elle portait faisaient bien ressortir chez elle un physique charmeur. Diction claire, gestes sobres, Mlle Bilodeau fut le support de M. Le Febvre.

Quelle surprise que de voir M. Paul Ducloux dans un rôle de jeune premier sympathique. L'auditoire n'est pas habitué et c'est ce qui explique le "AH!!!" qui parcourut la salle à l'entrée de M. Ducloux. Son jeu fut très dégagé et sa voix, façonnée à la sévérité de ses rôles habituels, possédait la câlinerie et la tendresse de l'amoureux. Sa déclaration d'amour du 3ème acte fut un succès. D'allure élégante, M. Ducloux sait plaire et nous espérons que nous le verrons plus souvent dans ces sortes de compositions.

Mme Lucille Bach est une grande coquette idéale. Ses toilettes nombreuses, mais toujours belles ont contribué pour beaucoup à son succès. Quelques-uns lui ont dit avec des fleurs l'admiration qu'ils lui portaient. Félicitations.

Mme Delcourt, MM. André Celmar, E. Daigneault, Contant, Mlle Jeanette Teasdale, complétèrent fort bien la distribution de "SON PERE" dont une reprise serait intéressante.

La mise en scène est fort belle. Les décors du 3e et 4e actes ont saisi l'attention de l'auditoire et l'on peut dire que la main qui a tout disposé est celle d'un habile dans le métier.

Gaëtan KIRKLAND.

"LE DOCTEUR KNOCK"

Comédie en 3 actes de Jules Romains

Par les Anciens du Gésu

Les habitués du Gésu, qui ont assisté à la représentation du 26 octobre dernier, se sont fait un plaisir d'applaudir au succès toujours grandissant des artistes de M. Louis-Philippe Hébert.

"Le Docteur Knock" de Romains était bien la pièce en vedette pour faire évoluer tour à tour le talent naturel de ces amateurs renommés.

C'est un tour de force artistique que M. Louis-Philippe Hébert et ses artistes se sont imposés. La pièce est très difficile, et d'interprétation et de mise en scène. Les artistes de Paris nous l'ont déjà donnée au théâtre Orphéum il y a deux ans et j'oserais dire que l'on peut faire un parallèle avantageux entre le succès remporté par la troupe française et celui que se sont taillé les Anciens du Gésu.

Le sujet est unique et ne manque pas d'intérêt. C'est le portrait, pris sur le vif, du charlatanisme phraseur et persuadeur devant une population fatiguée de vivre en santé. C'est la description réelle de l'aplomb du charlatanisme même en face de la médecine véritable. En un mot, c'est le succès de la fausse médecine aux tristes dépens de la doctrine d'Esculape.

M. Hector Charland, dans le rôle de Knock, s'est taillé un véritable

AU "BERET"

Le Quartier Latin est heureux de souhaiter la bienvenue la plus cordiale et d'offrir ses voeux les plus francs de succès à son confrère "Le Béret" de Québec, dont le premier numéro a paru vendredi, le 11 novembre dernier.

A ceux dont cette réapparition a été l'oeuvre, pour la belle preuve qu'ils nous donnent de la vie, des activités et des espérances de nos amis de Laval, nous offrons nos meilleures félicitations et l'aveu de notre sincère admiration.

HAUTES ETUDES COMMERCIALES (Suite de la page 5)

offrent un intérêt d'autant plus grand qu'elles sont de construction récente et tout à fait moderne.

La fabrique de papier de Templeton, qui possède quatre machines, donne un rendement considérable, soit quatre cents tonnes de papier par jour. On y fabrique la pâte chimique et la pâte mécanique. On les mélange dans des proportions convenables pour la fabrication du papier à journal. La pâte mécanique coûte moins cher mais offre moins de ré-

succès. Il a personnifié le charlatan sérieux et hardi. Sa figure sans sourire nous montre la hardiesse et l'aplomb que doivent avoir les charlatans pour arriver au succès. M. Charland, à lui seul, aida pour beaucoup au succès général.

M. Guy Carmel fait un docteur Parpalaid bien dans la note. Gestes sobres et diminués, diction claire, figure sympathique, M. Carmel possédait bien son rôle. Son jeu lui valut de nombreux applaudissements.

M. Conrad Gauthier personnifiait le pharmacien bien intentionné que le manque de clientèle empêchait de faire beaucoup pour sa profession. Il a composé son personnage avec maîtrise — qualité habituelle chez lui.

Les efforts des premiers rôles ont été bien secondés par MM. L.-P. Hébert, L. C. Trempe, L. P. Mercure, M. Lambert, E. Gaboury, O. Lafortune (bon début), A. Amirault, A. Décarie et F. Dufresne.

La mise en scène mérite d'être étudiée. M. L.-P. Hébert a su suppléer à l'étroitesse de la scène par son habileté de metteur en scène. Il nous a fait assister au premier acte à une promenade en automobile tout-à-fait vraisemblable. Il est vrai que nous voyions toujours le même paysage, mais le roulement des roues et le ballotement de la voiture représentaient très bien les péripéties d'un voyage en automobile.

Les entr'actes nous ont donné le plaisir d'entendre un de nos meilleurs barytons, M. Hervé Gibeault. A sa voix juste et charmeuse, M. Gibeault ajoute une interprétation tout-à-fait agréable. Les applaudissements et les rappels nombreux que lui ont valu "Arioso" Benvenuto et "Au clair de la lune" de Beissière est une preuve indéniable qu'il demeure toujours auprès du public le chanteur plaisant que l'on ne se lasse jamais d'entendre.

M. Rodrigue Lefebvre, au piano d'accompagnement, a fort contribué au succès de M. Gibeault. Je rapporte ici une opinion émise par une personne de la salle: "Si ce jeune accompagnateur était aveugle on pourrait le confondre avec Paul Doyon"...c'est une opinion.

La soirée fut charmante et l'on ne s'en retourna qu'avec un regret: ce fut trop court.

Gaëtan KIRKLAND.

MANIFESTATION

UNIVERSITAIRE

Mercredi soir, 30 novembre 127, aura lieu au théâtre Princess les Frolies annuels du Club Kwanis au profit des hôpitaux. Les étudiants s'y rendront en corps, fanfare et drapeaux en tête. Les billets sont de \$0.35. Achetez le vôtre dès maintenant. L'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal. Le Secrétaire.

sistance. La pâte chimique, de qualité supérieure mais non employée seule à cause de son coût élevé, supplée suffisamment à cette lacune pour donner un papier à journal convenable.

La compagnie Gatineau Power possède quatre usines hydro-électriques sur la Gatineau. Le barrage Mercier, au nord, régularise le débit de la Gatineau dont cette compagnie a capté l'énergie pour la transformer en électricité.

Vers la fin de l'après-midi nous avons visité le parlement. Il faut noter tout le travail d'architecture, de sculpture et de peinture qui est entré dans cette construction — non terminée encore à l'intérieur — lequel travail réclame jusque dans ses plus infimes détails, l'exécution la plus minutieuse comme la plus artistique. Plusieurs Canadiens-français ont contribué à cette oeuvre.

Grâce à l'amabilité de M. Taché, nous avons ensuite eu accès à la bibliothèque qui contient une masse énorme de volumes et revues, constituant une documentation très précieuse et heureusement complétée par les archives nationales.

La première visite de samedi, le 29, fut faite à l'établissement de M. Bourque, manufac-

turier de portes et châssis.

Les étudiants se dirigent ensuite sur Ottawa où ils sont reçus par les autorités de l'hôtel des Monnaies, puis des Archives nationales où l'on semble vivre les principales pages de notre histoire. Ces visites n'ont pas manqué de retenir l'attention de nos étudiants qui sont sérieux quand il le faut comme ils savent être gais en temps opportun, quoiqu'on dise.

Grâce à monsieur et madame Bourque, de Hull, nous sommes reçus à Rideau Hall, résidence du gouverneur-général et une randonnée en automobile s'effectue à travers les principales artères de la ville d'Ottawa. Quelques citoyens de Hull avaient bien voulu pour la circonstance, mettre leur automobile à notre disposition.

En somme quelles sont les principales idées à dégager de l'étude sommaire, il va sans dire, de cette région?

D'abord notons qu'elle est intimement liée au bois, donc à la forêt qui pousse plus au nord, et à l'eau qui produit sa force motrice pour alimenter ses usines et lui procurer un moyen de transport économique pour son bois.

Ottawa offre un ensemble imposant et solennel avec ses édifices du gouvernement, ses magnifiques résidences, routes et promenades.

Un programme aussi bien rempli et conçu nous a permis d'acquérir une connaissance, une vue d'ensemble de la région très appréciable.

Nous devons un cordial merci aux familles de MM. Ardouin et Bourque, de Hull, qui ont rendu notre séjour dans la capitale aussi agréable qu'intéressant.

Ces voyages, en plus de nous être utiles au point de vue des matières que nous étudions actuellement, nous font mieux connaître et apprécier notre pays.

C'est par la connaissance de ses ressources et richesses qu'on s'imprégnera d'un patriotisme actif et effectif. Moins de paroles et plus d'action.

Paul E. Sénécal.

Le "Quartier Latin," journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 354 Est, rue Sherbrooke, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de L'Eclairer Incorporée, 1723, rue St-Denis, Montréal.

Mieux vaut une activité un peu aventureuse qu'une sagesse sans initiative qui tourne souvent à l'impuissance.

UNE FORTERESSE DE SOLIDITE

ACTIF — \$345,000,000

Assurance-Vie en Cours plus de \$1,250,000,000

"PROSPERE ET PROGRESSIVE"

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Siège Social: Montréal

COIN DU PHILOSOPHE

LE TEMPS

Qu'est-ce que le temps? Voilà une question assez embarrassante, plus embarrassante que nous ne croyons. Essayons d'y répondre, et nous nous apercevons qu'elle n'est pas si facile. Saint Augustin, ce profond penseur, n'avait point honte de déclarer: "Si personne ne me demande qu'est-ce que le temps, je sais ce que c'est; si je veux l'expliquer, je ne sais plus quoi dire." On admet que le temps est la mesure de la durée des choses en mouvement. On détermine le temps par le mouvement, et la rapidité du mouvement par le temps. Alors comme un vertige mental s'empare de l'esprit, et l'on est obligé de s'en rapporter à la notion de l'éternité, pour découvrir que le temps n'est qu'une durée limitée par opposition à l'infini de cette dernière. Subjectivement il nous semble plus ou moins long selon que nous sommes plus ou moins heureux. Parfois on croit percevoir ce qu'il est en réalité parce que l'on se sent doucement emporté avec lui, parce que l'on pense pouvoir sans cesse le suivre et durer autant que lui-même. Pendant notre vie avec laquelle nous l'assimilons à tort, il nous entraîne dans son cours impitoyable, mais si nous nous figurons avoir la faveur d'être toujours avec grâce emportés sur ses ailes, tout à coup il nous abandonne et nous laisse tomber dans l'éternité.

Perfide, il nous fait entendre qu'il se compose d'infimes parties, de secondes innombrables, inutiles et sans importance que l'on peut mépriser à loisir. Pourtant comme les sous concourent à créer les dollars, et les dollars la fortune,

"Des moments les heures sont nées,
Et les heures forment les jours
Dont le siècle grossit son cours."

(Lamartine).

Mais, d'après Bossuet: "On ne remarque pas que le temps passe, parce que, quoi qu'il varie éternellement, il montre presque toujours le même visage." Les mois suivent les mois, et les saisons succèdent aux saisons avec une régularité presque parfaite et ne conservent chacune qu'une bien faible place dans notre souvenir.

Le passé nous échappe, il n'appartient plus à aucun contrôle, il est fait, il n'y a plus à revenir. Il ne laisse plus que comme un nuage où l'on distingue à peine les événements accomplis. Chose curieuse, on semble voir plus distinctement devant soi, et le futur paraît clair comme un jour ensoleillé qu'on se plaît à embellir à loisir. On peuple l'avenir de beaux rêves, de châteaux en Espagne où tout apparaît en rose. Mais il est plus prudent de ne pas trop se fier à l'imagination et à ses prophéties. S'il est bon de faire des rêves et d'avoir de l'espérance, il est meilleur de tout mettre en oeuvre pour ne point perdre ses aspirations.

Dans ce but il importe de ne point gaspiller les instants qui nous sont accordés. Seul le présent nous appartient, c'est de lui seul que nous disposons selon notre désir. N'escampons pas trop sur l'avenir, il vaut mieux le préparer et l'assurer que de le laisser venir sans le prévoir, sans s'en préoccuper. Nous ne saurions nous contenter de passer, de tuer le temps, suivant l'expression populaire. Il faut l'employer à bien, à faire fructifier par le travail l'intelligence et l'énergie physique dont le ciel nous a gratifiés. Nous devons rendre compte de tous nos instants. Dès le début du jour allons hardiment, debout, mettons-nous avec empressement à l'ouvrage. Point de mollesse, de tendresse inutile. "Que sera-ce de nous à la fin du jour, dit l'imitation, si nous sommes lâches dès le matin."

Si nous sommes lâches dès le matin, nous risquons d'être bien peu braves le reste de la journée et de livrer à la paresse nos moments les plus précieux. Continuellement ayons présent à l'esprit "qu'une seule avarice est permise, c'est celle du temps". Rien ne sert de se hâter, de redoubler d'efforts pour rattraper les heures perdues, elles ne se reprennent plus. Le fainéant est bien sûr de son lendemain, et il passe sa vie à remettre à plus tard ce qu'il devrait exécuter sur le champ. Plus souvent qu'autrement on gâche ce que l'on prétend accomplir avec précipitation. S'il y a des personnes plus vives que d'autres, elles ont par contre trop de confiance à la rapidité, et gâtent de la sorte l'ouvrage qu'elles auraient dû commencer plus tôt. D'ailleurs en cette matière on ne juge point uniquement par comparaison. S'il nous est possible d'accomplir plus que d'autres dans le même espace de temps, notre devoir n'est point d'atteindre le même but, mais de réussir mieux et d'obtenir davantage de notre habileté.

D'un autre côté, "Le temps respecte peu ce que l'on fait sans lui." (Boileau). Il est imprudent de bruler les étapes. Il se charge de détruire ou de jeter dans l'oubli ce que l'on fait sans le consulter. "Moderata durant," c'est la modération qui donne de la durée aux faits et gestes des hommes, et la modération est de mise partout, même avec le temps. Aussi l'excès n'est pas plus permis à ce sujet: il faut savoir s'accorder certains loisirs. Rien ne serait plus insensé que de vouloir consacrer à un travail ardu et interminable les instants qui doivent être appliqués à une juste récréation ou à un repos légitime. Les anciens allaient jusqu'à dire: "Otiare quo melius labores." Mais n'insistons point, cette réserve est faite pour l'exception. La plupart des humains sont plutôt enclins à dissiper le temps, à ruiner leur santé, à user leurs forces en vains plaisirs. Ils ne s'inquiètent pas de ce que les heures fuient et que dans leur course vertigineuse elles laissent après elles un vide que la meilleure volonté est incapable de combler. Ils oublient ou ils ignorent dans leurs naïvetés, dans leur légèreté cette excellente remarque du poète latin: "Fugit interea, fugit irreparabile tempus."

ARISTHOMAS.

L'OPERA

(Suite de la page 8)

telligence se complait dans une musique bien construite et un livret toujours spirituel où le coeur passe des sentiments les plus délicats aux émotions les plus fortes, et où l'oreille trouve aussi sa part.

CANADIEN ERRANT.

AU CERCLE COLIN CE SOIR

La réunion régulière du cercle Colin aura lieu comme d'habitude à la maison des étudiants à 7 heures précises ce soir même.

L'assistance nombreuse qui a manifesté tant d'intérêt lors de la dernière réunion reviendra ce soir, nous l'espérons, encourager un de nos plus jeunes et nouveaux membres, M. Guillaume Sauvé qui nous entretiendra de "La Mission du Peuple Canadien Français".

Le sujet est tout-à-fait choisi

DANS LE TRAMWAY

Les petits chars, pour moi, c'est comme ma grammaire. Il y a dix ans que je m'en sers, et quatre fois par jour, je puis me vanter de les avoir fréquentés. Depuis que je fais des études sérieuses je suis monté dans un tramway exactement 10.352 fois. J'ai donc versé à peu près \$724.64 dans les coffres de la "Montréal Tramways". On ne dirait pas ça, mais ça coûte cher à la fin; sans compter que \$725.00 c'est le prix d'une Chevrolet passable. En tous cas je me suis bien amusé parfois; et souvent j'y ai dormi, mais passons.

Je ne prétends pas cataloguer devant vous tous les incidents qui m'ont récréé, ni toutes les merveilleuses paires d'yeux qui m'ont quasi électrocutés. Seulement, confortablement rencogné dans le fond d'une banquette je m'amusais à lorgner la frimousse des passagers. Je vous garantis que ce n'est pas sans intérêt parfois. Quelques fois nous rencontrons des jeunes filles au visage peinturé tout comme un chef indien, et tout comme lui aussi, le cou noir. Nous constatons que plusieurs adorent la mastication. Tout en lisant avidement leur "Revue Populaire", elles se font mouvoir les maxillaires dans une cadence sans esthétique, rappelant un peu le "Horse Step".

Tenez, hier c'était lundi. En face de moi il y avait une grosse matrone bien campée sur son postérieur. Elle se tenait le corps dur et étalait devant tous les voyageurs sa gigantesque corniche pectorale. A côté d'elle, un jeune collégien préparait sérieusement sa prélection dans César. A ma gauche, soudain vint s'asseoir une jeune fille, les bras chargés d'un paquet, apparemment son dîner, d'une sacoche, à la dernière mode, d'un roman à 65 centimes, d'une ombrelle, vert éclatant. Une fois installée, elle se croise la jambe, relevant ainsi le souçon de jupe qu'elle portait au grand scandale de la matrone d'en face. Le petit collégien, lui, était tout à son auteur. Mais à l'autre extrémité de la banquette, un petit vieux au nez cramoisi et à la bouche hirsute, contemple le cerceau des jambes croches et effilées de ma voisine. La jeune fille, sans s'inquiéter, pour si peu, ouvre son livre, de lecture. Je coule un oeil sur le titre: "Chaste et flétrie"...!

Le tram roule toujours sur ses 2 rubans d'acier avec des arrêts brusques, des départs

pour faire suite logique au récent travail de notre ami Jarry qui s'est si dignement acquitté de sa tâche que notre journal publiait, la semaine dernière, sa conférence in extenso.

Nous donnons ci-dessous le résultat des dernières élections pour l'année 1927-28.

Président: M. Philippe Montpetit, L.Sc.; Vice-président: Paul Marchand; Secrétaire Archiviste: Samuel Letendre; Secrétaire Correspondant: Dalvini Archambault.

Les Etudiants sont bien servis

— CHEZ —

Dupuis Frères

rues Sainte-Catherine, Demontigny, Saint-André et Saint-Christophe.



Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
LA BOISSON LA PLUS SAINTE

Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	25 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited
MONTREAL

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège Social: 210, RUE LEMOINE, MONTREAL

secs, faisant vaciller la houle des voyageurs pendus aux courroies d'appui. En face de moi vient se planter un solide gaillard, élancé et sec; il est frais rasé et porte un costume de chauffeur avec une casquette neuve et des jambières luisantes; par son air de conquérant on devine facilement que c'est le chauffeur du maire ou de quelque nouveau parvenu. A l'avant du tram, un jeune blanc bec, avec des favoris à la Valentino et la casquette sur les oreilles s'efforce d'attirer l'attention d'une blonde, le nez enfoui dans un "Love Magazine Story". Tout à coup il se produit une bousculade, les hommes harponnent au hasard une courroie, d'autres s'agrippent au petit bonheur aux dossiers, les femmes sont refoulées, alors passe en météore une courte mais large dame qui veut descendre sans faute au prochain arrêt. Les passagers reprennent la lecture de leurs journaux, les voyageuses pérorent sur l'indélicatesse du bolide en question, et le calme se fait de nouveau dans la voiture publique pendant que le tram rentre dans le centre de la ville.

Le conducteur, de sa voix exercée aux vocalises de la kyrielle des rues, lance un cri strident: "Saint Denis". Je suis rendu, je m'appête à descendre lorsqu'une sorte de mastodonte féminin, perdant l'équilibre par le contre coup de l'arrêt, s'abat sur moi et plante son mignon talon ferré sur une de mes extrémités pédonculaires. Dans un sourire ensoleillé, elle me présente ses excuses. Moi, j'avale un juron et je gagne l'Université.

RIGA.

LA RACE ET LA PIPE

Cette physiologie de la pipe est-elle exacte? En tout cas, comme elle ne compromettra pas l'équilibre européen, la voici. Elle est de M. Watterville, un savant collectionneur de pipes.

1. — La pipe est caractéristique de la race. Le cigare et la cigarette sont cosmopolites.
2. — L'activité d'une race est proportionnelle à la longueur du tuyau de sa pipe.
3. — Plus une pipe est courte, plus la race est laborieuse.
4. — Inversement, plus une pipe est longue, plus la race est paresseuse.
5. — Plus une race est économe, plus la pipe est petite.
6. — Inversement, plus une race est prodigue, plus elle est glotonne, plus le fourneau est grand.
7. — Par la manière de fumer, on peut connaître l'esprit d'une race.
8. — Dis-moi ce que tu fumes, je te dirai ce que tu es.

Ces considérations n'ont rien d'officiel à notre avis.

En somme, l'essentiel, en matière de pipe, est de ne la casser que le plus tard possible, puisqu'il faut, hélas... qu'un jour ou l'autre, on la casse ou elle se casse...

SYMPATHIES

Les étudiants en médecine vétérinaire regrettent infiniment la mort du père de M. Eugène Laperrière, survenue le mardi, 15 novembre. Ils présentent à leur confrère et à sa famille, avec l'offrande de messes universitaires pour le repos de l'âme du défunt, leurs sincères sympathies. Pour le comité de régie, Napoléon Dumais, Secrétaire.

Chroniques Universitaires

Faculté de Médecine

Chacun son mérite! Aussi je crois de mon devoir de rectifier l'erreur qui s'est glissée dans le bottin universitaire, lors de son impression: ce sont MM. Dazé et Jeannotte qui sont les dignes représentants de la faculté de médecine à l'association athlétique.

Grâce à l'entrain qu'ils ont su mettre, ils nous ont assuré le 3ème rang dans le tournoi universitaire.

Aimables lectrices, permettez-moi de vous faire connaître ceux qui ont combattu, "pedibus et jambis" pour les couleurs noir et rouge. Vous aimez déjà ces deux couleurs, peut-être déjà vous les portez sur votre figure, le noir sur vos sourcils, le rouge sur vos lèvres.

Désormais vous pourrez marcher la tête haute, car vous porterez un emblème pour lequel ont sué MM. Lafrance, Jeannotte, Roussel, Lamontagne, Boucher, Millette, Quedoz, Bolté, Martineau, Brunet et Whissel.

Mesdemoiselles, si ces messieurs savent courir, il ne faut pas conclure qu'ils savent nager (fish).

M. Lafrance, Charlie pour ses confrères, Charles pour les débutantes, mérite une mention toute particulière, ayant remporté la coupe Ludger Gravel, destinée à l'étudiant qui enregistre le plus grand nombre de points.

Pauvre Charlie, c'était pitoyable de le voir le lendemain de ses victoires: je croyais qu'il avait passé la nuit à... étudier, mais non, m'a-t-il dit: J'ai tellement couru, hier.

Avec la saison de gouret qui commence Charlie, comme capitaine de notre équipe senior nous réserve sans doute d'autres surprises; il saura, nous l'espérons, lui faire connaître les succès qu'il lui assurait l'an dernier par son son concours atif et personnel.

Avec ces activités nouvelles, novembre s'amène, le mois des morts surtout pour les étudiants de 2ème année.

La salle de dissection a revêtu son caractère lugubre et nous, nos redingottes blanches.

C'est un spectacle impressionnant que de voir ces cadavres au crâne ouvert, aux yeux évaporés, disposés sur les tables comme autant de grands livres non reliés dont on découpe les pages avec le scalpel.

C'est tout mutilés, hachés en morceaux qu'ils verront leur dernière demeure. Puis-ent-ils au moins avoir un sort meilleur dans l'autre monde.

A. G.

Chronique de l'École Polytechnique

Semaine du 6 Novembre 1927

Une semaine monotone. Rien de très remarquable. Pourtant il faut trouver un sujet pour édifier la chronique. Faudrait-il donc se résoudre à lever un coin du voile de l'oubli jeté sur le passé, ou bien à créer tout d'une pièce des aventures invraisemblables? Mais pourquoi se souvenir du passé quand le présent et le futur nous absorbent complètement? Pourquoi inventer quand le devoir du chroniqueur, c'est d'exprimer intégralement la vérité? Qu'on lui permette donc de reproduire tout simplement ses notes jetées au hasard sur une feuille de calepin.

Lundi. La plupart des élèves sont maintenant actionnaires dans l'industrie de l'auto. La gentille sténographe du bureau donne pour la somme minime de vingt-cinq sous, une part qui peut rapporter, à un seul cependant, plusieurs centaines de piastres, sous la forme d'une automobile neuve,... si la chance lui est favorable, lors du tirage.

Mercredi — Les élèves de quatrième sont allés visiter le local de la compagnie Solex. St-Jacques a fait une collection d'échantillons de la lampe électrique aux divers stades de sa formation, et même il a tenté de mettre une des ouvrières dans sa poche. Ce qui n'est point...bien!

Jeudi — Langevin a maintenant payé son kodak en vendant à ses confrères des photographies avec un profit de 33 1-3 pour cent.

Vendredi — Il pleut. C'est triste. Tout est sombre. Tout est morose. De là sans doute, vient cette inclination qu'on a tant de peine à vaincre, à dormir, beaucoup et beaucoup plus que d'habitude! Qu'y a-t-il donc? Onze heures. Les sirènes hurlent à mort et les sifflants se lamentent atrocement: c'est l'anniversaire de la signature de l'armistice et hier soir, c'était le grand bal donné à cette occasion. Voilà l'énigme résolue et l'on sait pourquoi il y a eu tant de morts ce matin-là.

Curot vient de formuler une nouvelle pilule, laquelle supprime l'obligation d'assister aux examens qu'on ne sait pas et celle de mettre à temps certains travaux.

Comme le temps calme est souvent présage d'orages, peut-être cette semaine si peu mouvementée en prépare-t-elle une qui le sera plus. Espérons-le, car la chronique en sera d'autant plus intéressante.

André HONE,
4me Poly.

CHRONIQUE DU P. C. N.

Même X... notre benjamin, même le gros Y... ont des aventures de vacances à raconter.

Et parmi les bouteilles, en attendant le précipité qui ne vient pas et la solution qui semble mettre toute son énergie à demeurer au-dessus du filtre, par peur de son sort futur, nous entendons ces histoires d'un autre monde, d'un monde qui oublie que l'idéal se trouve au fond des éprouvettes!

Vécues intensément, ces quelques journées de repos à la Toussaint laissent des regrets bien vifs.

Cette reprise de contact avec la "petite patrie" éloignée, si douce comme tous les sentiments qu'on éprouve en ce temps, est encore une source de distractions.

Mais ce ne sont là que des souvenirs, des souvenirs qu'on se rappelle entre deux récréations et je ne voudrais pas le moins du monde vous laisser penser que c'est là notre travail.

Non, au laboratoire, l'ouvrage ne manque pas, et lorsqu'une cinquième fois vous recommencez toutes la série d'expériences pour trouver les métaux du premier au septième groupe sans surprendre l'indice cherché, un voisin charitable, comme Boileau vous répète:

"Vingt fois sur le métier..."

Et vous le bénissez.

Il ne faut pas se décourager, nous aurons bientôt l'analyse quantitative. Il suffit de trouver auparavant vingt sels doubles. J'en ai déjà 2 depuis quinze jours.

Somme toute, ça marche bien jusqu'aux examens.

P. C. N.

HAUTES ÉTUDES

COMMERCIALES

La parade de l'enterrement du bérêt n'a pas annihilé l'esprit d'initiative de nos étudiants. Le bérêt n'est-il pas enterré qu'aussitôt un nouveau projet naît dans le cerveau de nos "financiers". Que dirait-on d'un voyage d'étude dans la région d'Ottawa?

Géhusse, attiré par des affinités spéciales dans la capitale saisit l'idée au vol et met tout en branle pour organiser le voyage, Papa Brouillette lui prête main-forte et tout marche.

Jeudi, le 27 octobre, dans l'après-midi, un contingent de vingt-cinq étudiants, accompagnés de MM. F. Vézina et L. Favreau, professeur, quittent Montréal à destination d'Ottawa.

Inutile de dire que chansons et histoires apportèrent à la monotonie du transport une divergence plus qu'agréable,

du moins hilarante. Monsieur l'abbé, finissant, y va même de sa chanson qui passera paraît-il à la postérité... des étudiants des Hautes Etudes du moins. Clovis le "leader" dirige de son côté les choeurs et les élans d'exhubérance manifestés par la gente estudiantine, tandis que "Péponnet" et "George Maynard" (prononcez en anglais) s'absorbait dans une sérieuse partie de cartes!

Mais nous sommes déjà rendus à Ottawa. Le train siffla, stoppa... aurait dit F. Coppée.

M. le maire Lambert de Hull, accompagné de quelques échevins, nous souhaite la bienvenue, à laquelle nous avons répondu par un magnifique "boum" très "sec" qui, disons-le tout de suite, fut beaucoup apprécié durant notre séjour dans la région. Puis on se dirige sur Hull où un succulent goûter nous attend chez M. Ardouin. Les chansons roulèrent bon train le reste de la soirée. "Rosanna, qu'est-ce que t'attend?" et "Poussez-vous les vieux" ont certes beaucoup amusé leurs auditeurs, tandis que M. F. Vézina, avec sa sérénade de Pocard, a certes tenté plus d'un gourmet.

Vendredi, le 27, on se rend aux usines de l'International Paper Co., et de la Gatineau Power Co. Ces installations

(Suite à la page 3)

Dow Old Stock Ale
Mûrie à point

Prime par la
Force et par
la
Qualité

"SILHOUETTES DE DEMAIN"

A la manie de Paul Dulac...

M. MARIO BEAUDRY

C'est un secrétaire, toujours secrétaire, il mourra secrétaire. Au collège, secrétaire de sa classe, dans son temps d'Université, secrétaire du Club Social Canadien (C. S. C.) groupement très recherché de l'époque, il faillit devenir un jour secrétaire d'un Monseigneur en robe blanche, et il se fera ensevelir en "sacrée terre."

Il incarne dans sa mince personnalité toutes les qualités avantageuses à sa position. Délicat à l'extrême, poli, coudant, étant de toutes les situations, se prêtant à toutes les circonstances, il possède une correspondance rare et l'affabilité de son abord est un gage certain de succès pour celui qui l'emploie.

A la tête d'une jolie fortune qu'il a acquise par une suite de spéculations heureuses dans une affaire de Brasseries, ayant beaucoup voyagé, un peu partout en Europe, en Asie, en Amérique du Sud, dans l'île de Jersey où il a connu sa femme, à Madagascar où il a perdu ses cheveux, délégué canadien à Washington; ayant beaucoup sorti dans les hôtels, les cafés, ayant beaucoup mangé de gâteaux et de biscuits, beaucoup bu de thé et de café; ayant fait de la politique active jusqu'à ces derniers temps, n'ayant jamais été bien chanceux, s'étant dépensé sans compter pour relever les idées chancelantes de ses pères; s'étant agité pendant longtemps dans un frisson de jeunesse, M. Beaudry repose maintenant tranquille, lassé de tout, à l'abri de tout, près de sa chère épouse, avec autour de lui deux grands enfants, un garçon et une fille qui font son bonheur et à qui il communique à ses heures de loisir un peu de son universelle expérience.

Il coule une heureuse existence dans sa petite vie de famille et s'il nous arrive quelquefois de lui faire une visite, nous le trouverons toujours à la même place, au coin du feu, les pieds nonchalemment étendus sur les chenêts. Sa figure s'illumine quand il nous aperçoit, il parle, il parle avec une énorme volubilité nous rappelant une escapade de jeunesse, un passage drôle et intéressant de son roman compliqué, se rendant compte souvent que "jeunesse n'a pas su" et se prenant quelquefois à murmurer dans un soupir "si vieillesse pouvait encore".

X. X. X.

LE BONHEUR DANS LE SOMMEIL?

(Suite de la 1ère page)

a un individu dont les lignes interrogatrices et inquiètes du visage indiquent qu'il cherche quelque chose, "rem". L'individu c'est moi "Ego"; un poète prononçait "Hugo". Cette chose "res" c'est ce qu'en France et au Canada on nomme "bonheur"; "gaudium" pour Cicéron "happiness" pour Lloyd George et "fascisme" pour Mussolini; pour mon confrère délégué, c'est un centenaire à Rome tous les six mois; pour la sténographe jolie, un joli clerc; pour le maire de la municipalité: c'est faire parvenir sans la briser, à la reine Marie, une bouteille à son effigie... puis mourir!

L'Étudiant imbécile soupire après la jeune fille ni bas bleu ni suffragette. Mon confrère intelligent ne demande que son entrée gratuite à tous les débuts. Ma cousine m'embrassera, c'est certain, sur les deux joues, si je lui présente un chic type d'étudiant.

Pierre rit quand il est éveillé, J. N. quitte son air bourru au contact de son oreiller. Il passerait volontiers son temps libre en compagnie d'un fût de cidre de pommes. Le poète de première année clame au grand vent qui hurle:

"Donne-moi l'inspiration, que mon inspiration me donne des vers, que mes vers précipitent vers moi toutes les débutantes 1928!"

Le pharmacien du coin étudie la peste, le matin: le soir, il est ébahi devant le génie de la ty-

phoïde. Le criminaliste veut des vols avec effractions, des meurtres, des assassinats, des suicides. Le notaire, des successions "ab intestato!" Le ministre des finances rêve d'un costume en billets de banque, incommode cependant en hiver pour les pauvres diables.

"Et toi, ne haranguai-je, que désires-tu? Réponds! O mon être! Et l'écho répliqua "Rien" "Voilà, ton malheur!" me répondis-je.

Je passai en revue tous les individus qui depuis le sixième jour de la création ont illustré la carte géographique. J'analysai leurs désirs. O savant mathématicien, je te défie de les compter. C'est Adam qui en a inauguré l'interminable série.

O philosophes, je viens vous le demander: qui vous a invité à disserter sur ce que vous appelez le bonheur? Vos dissertations sont inutiles et vaines. Montrez-moi le bonheur; vous en êtes incapables.

Je cherchais, je cherchais et je ne trouvais pas. Marchant toujours, j'arrivai chez moi.

J'échangeai le trottoir contre ce cube d'air lourd emprisonné qu'on appelle maison. Je me jetai dans mes livres: recettes de cuisine, géologie, romans, poésies, code civil, je feuilletai tout avec rage. Rien! Rien! Désespérer, vaincu, tout en nage, je m'étendis sur mon lit. O surprise! Dans le sommeil calme et réparateur de l'honnête homme, j'avais connu un bonheur!

RODOLPHE.

RACHEL

C'était soir de "euchre" paroissial... A défaut des pancartes distribuées un peu partout, je l'aurais vite deviné: mon lutin de soeur s'était transformée en nonne de charité, à l'empressement trop zélé pour être vraiment apostolique.

De fait l'ordre était sévère. "Si ton frère n'y va pas, tu ne pourras y aller seule" avait dit le papa. Supplication, menaces ou colère, rien n'y aurait fait; Réjane le comprenait bien...: c'était là le secret de son changement subit. Pour aguicher le grand frère il fallait lui plaire...

Un coup de fer sur la cravate défraîchie, le pantalon copieusement épongé pour lui donner un pli impeccable, l'habit épousseté avec soin voilà les ruses bien féminines où, immanquablement, l'homme tombe avant d'apercevoir le piège.

Après avoir reçu des attentions aussi délicates allez donc refuser une faveur! Sous peine de paraître le plus vulgaire des rustres il faut passer sous les fourches caudines modernes.

Nouvelle victime de l'astuce d'Eve, je cédai. Le respect de la vérité m'oblige à un aveu: je n'y allai pas de bon cœur... Ma mauvaise humeur ne fit rien sur la sérénité radieuse de ma petite despote. L'amour des cartes, je le soupçonnais bien, ne devait pas être le facteur déterminant de ce grand désir... Sans difficulté la soirée m'apprit qu'une paire d'yeux captivaient bien plus ma soeur que l'as de trèfle ou le roi de carreau.

— La partie de carte fut, dans le début, assez monotone. J'avais pour partenaire une respectable matrone dont l'écorce fendillée et mal blanchie annonçait la cinquantaine. Par dessus une paire de lunettes d'écaille elle me clignait frauduleusement un oeil bigle.

Malheureusement j'ignorais totalement ces signes de la franc-maçonnerie des joueurs: avec la meilleure volonté je "prenais coeur" lorsque son regard impétueux m'indiquait "pique". Avec un tel élève, la partie fut perdue: j'en fus quitte pour un avertissement tout maternel d'apprendre à jouer.

Décidément cette veillée ne me disait rien qui vaille. Je me repensais déjà de ma faiblesse lorsqu'une bouquetière vint m'épingler une rose dont les pétales pendaient lamentablement: sur le moment je ne m'en aperçus pas. Une petite main diaphane m'apparut, j'y glissai, sans remords, ma pièce de vingt-cinq sous avec une lenteur un peu voulue. J'avais devant moi une vision de rêve, une Madone de Raphaël sortie de la toile, animée pour venir cueillir les monnaies des jeunes gens égarés dans un cénacle aussi paisible.

La charité autorise bien des audaces et j'avais conscience que ma quote-part méritait un mot de faveur. Dans un compliment cliché je célèbre les roses et leur Reine. Ma Ma-

done rougit, baisse ses paupières et ne répond pas. J'en profite pour lui demander son nom... Elle se nommait Rachel. En trop bonne voie pour reculer je m'offre comme compagnon pour le retour. Le coeur battait la chamade au dedans: si elle allait refuser! Elle eut un moment d'hésitation marqué par l'incarnat plus vif du visage puis, enfin, un "oui" timide...

Dès lors, l'horloge, placée bien en vue, ne sembla plus avancer... J'eus une guigne continuelle mais je risais de voir la mine déconfite et irritée de mes partenaires...

A onze heures je m'esquivai avec ma charmante vendeuse, après avoir subi le regard pitoyable de Réjane apeurée à la perspective d'arriver seule à la maison...

Lorsque je rentraï la colère paternelle, tenue en suspens, s'abattit avec éclat. Trop heureux pour murmurer, j'écoutais sans entendre, les yeux dans le vague, l'esprit tout à ma Rachel.

Un été de bonheur suivit notre première rencontre. Lorsque j'étais avec cette amie incomparable tout semblait plus beau. Les arbres avaient des feuilles plus vertes, le ciel des couleurs plus vives, le vent des douceurs inaccoutumées.

Nous passions de longues soirées, à parler un langage inconnu aux autres mortels.

Un beau jour l'étalage d'un bijoutier et la joie assurée de la bien-aimée me tentèrent trop fort: j'achetai un solitaire.

Nos fiançailles furent discrètes et pleines d'un bonheur sans mélange. Déjà les projets d'avenir s'ébauchaient. Le petit foyer sortait du rêve pour être exécuté à la fin des études, après une longue année...

Hélas, le cantique le dit, nous sommes dans une vallée de larmes. Nous étions trop heureux. L'automne vint et ma Rachel se prit à tousser. Depuis longtemps un mal sournois dentait ses poumons. Bientôt elle dut prendre le lit. Tous les deux, malgré tout, malgré le médecin, la certitude, tous les symptômes nous voulions croire à la guérison prochaine. Un vendredi un appel téléphonique m'appela d'urgence: j'arrivai trop tard. A vingt ans ma Madone s'en était allée pour toujours... Aucune n'a eu la petite main marbrée aperçue

L'ETUDIANT ET SA BANQUE

L'ETUDIANT, tout comme l'homme d'affaires, a besoin des services d'une banque. La Banque de Montréal fait bon accueil aux comptes d'étudiants et alloue le plus haut taux courant d'intérêt sur tous les dépôts d'épargne. Elle compte 54 succursales dans Montréal et la région environnante

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$750,000,000

un soir de "euchre", aucune ne fut ma Rachel qui repose maintenant dans le grand cimetière indifférent.

Maximilien de Robespierre

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

Vol. de 160 pp., 5 x 7 1/2, l'Almanach de la langue française 1928 paraîtra le novembre. Prix: \$0.25; \$0.20 à la doz., \$0.18 au cent; \$0.15 au mille. Pour penser et vivre en patriote 365 jours par année.

Fondé en 1916, cet almanach publié chaque année à la Librairie d'Action Française, constitue un petit manuel populaire de patriotisme, une encyclopédie nationale, un propagandiste gai et léger qui permet au peuple de communier au réveil patriotique, l'orienter, lui apprend le travail des patriotes, lui révèle les besoins, les périls de sa nationalité et la coopération qu'on attend de lui.

Chaque année, l'Almanach de la langue Française fournit des renseignements documentaires, des illustrations inédites, des articles courts et variés; un concours attrayant; des notes diverses sur la vie religieuse, nationale, économique, artistique, scientifique et littéraire au Canada français.

Sommaire: Illustrations: Série de 24 dessins inédits intitulés "Autrefois et aujourd'hui". 12 autres caricatures d'actualité et une douzaine de photos.

Vie de l'Action française, E. R. Pour amuser nos jeunes gens, R. P. Adélar Dugré.

La mode et les mères chrétiennes, Paule Lachance.

Tolérance ou dignité, Abbé Lionel Groulx.

Vers le centenaire, Antonio Perreault.

Un deuil humiliant, Anatole Vainier.

Pot-pourri national, XYZ.

Une vaillante, Robert Leblanc.

Un panier de Bobards, Jacques Dumont.

Leçon de Géographie économique, Esdras Minville.

Réflexion pour politiques, Echo Nomiste.

Les treize Demoiselles Boratin, J. Bruyère.

Mort dans les chantiers, Joseph Bruchard.

La Protection de l'épargne, Olivar Asselin. Etc., Etc.

Les premières commandes reçues seront les premières servies.

Albert Lévesque.

DEUX SURPRISES

Pour les membres de la fanfare à la répétition de vendredi, à 7 heures.

LE DIRECTEUR.

MÉLODIES POÉTIQUES

Willie Proulx

Le succès, même sans le gai accompagnement des "pièces sonnantes", est l'ambition dernière et légitime de l'écrivain. Assez rares sont les livres dans l'Histoire littéraire qui ont empoigné le lecteur, apathique naturellement, ont réveillé son admiration, et l'ont porté jusqu'au faite d'azur de l'enthousiasme. Par ci par là, à travers les siècles, surgissent le "Cid", "Cyrano de Bergerac", les "Premières méditations", "La nouvelle Héloïse". Ce dernier fit révélation et révolution dans les lettres et les cœurs. Une anecdote pittoresque, illustre bien cette assertion: la princesse de Talmont était toute parée pour un bal à l'Opéra. On lui apporte la dernière publication de Rousseau; elle le feuilleta. A minuit, en commençant un nouveau chapitre, elle ordonne d'atteler. A deux heures, on la prévient qu'il est temps de partir; "Rien ne presse", répond-elle. A quatre heures du matin, elle fait dételier et passe la nuit à lire. Pour une femme, voilà des heures exquises payées chèrement.

J'ai sur ma table un recueil de poésies que je viens de dévorer avec grand plaisir, comme la princesse de Talmont, mais sans avoir rien à regretter, bal ou autre engagement: "Mélodies poétiques", de Willie Proulx.

Ce nom n'est pas encore dans nos annales littéraires: le poète est jeune; il en est à son premier essor.

...il faut que je pénètre
jusqu'au delà du fluide éthéré.

dit-il. Il y parviendra, car il a de "l'aile."

—o—

Willie Proulx cisèle des vers classiques avec un esprit romantique. Quoi d'étonnant à cela? Au collège, on nous enseigne la prosodie du sage Boileau et l'horreur de l'enjambement, du "mot roturier" du "bonnet rouge au vieux dictionnaire"; d'autre part on se nourrit de Vigny, Victor Hugo, Lamartine.

Surtout dans la première partie de son livre: "Mélodies lyriques", on reconnaît l'influence de la grande école. Le poète se chante lui-même: l'ardeur de ses vingt ans; son enthousiasme pour le beau; son cœur épris d'idée et d'idéal. Il chante aussi les chers souvenirs du passé; et un certain tourment, qui revient souvent donnant à ses mélodies le ton grave et doux de cantilènes, devant l'avenir muet et incertain. C'est pourquoi on lit des vers tels que ceux-ci, empreints d'une tristesse qui n'en pas une de vingt ans.

"Neige et bonheur ici ne durent pas."

Puis, aussitôt, le sang jeune se révolte:

"Mais, moi je ne veux pas briser déjà ma lyre."
"Je veux encor chanter et ravalier ces pleurs"

L'espérance naît:

"Et pourtant j'entrevois qui flotte sur mon rêve"
"L'aurore d'un bonheur qui jamais ne s'achève."

Enfin, le cri du cœur:

"Le croissant de lune est un cimetière"
"Pour conquérir l'immensité des cieux."

On sent dans ces vers palpiter une âme qui s'élance à la conquête de ses rêves.

A part ces thèmes élégiaques, il y a des souvenirs charmants d'enfance ou de jeunesse évoqués avec une grâce toute juvénile et confiante; et je relis la deuxième mélodie, "Spleen de collégien."

"L'étoile en scintillant"
"Sur un nuage roulé"
"Et de son orbe coule"
"Un filage d'argent."

"Sa douce lumière à travers la fenêtre"
"Dans le sombre dortoir avec elle pénètre"
"Retrouvant l'écolier qui pleure dans son cœur"
"De voir que le plaisir des vacances se meurt."

C'est bien cela. Tout un monde de pensées se réveille dans son âme. "L'Alma Mater": la maison Térésienne dominant plaines et vallons; au loin les côtes, les "ravins" avec les parties de "raquettes." Enfin, mon ami Willie a senti tout cela comme moi et l'a mieux exprimé.

—o—

Depuis Crémazie, tout poète canadien se pique d'être un peu le barde, qui rappelle les grands tableaux de notre merveilleuse Histoire. Willie Proulx est de la tradition.

Dans ses "Mélodies épiques" il dit "la gloire des aïeux qui sont morts en martyrs" en 1689; et commence cette mélodie majestueuse des premiers vers

"Quand le soleil descend..."

Puis c'est la mélodie sauvage et grandiose où le chef Iroquois plaide contre les iniquités des "visages pâles" et s'écrie:

"Et quand ils ont pris jusqu'au cœur de nos squaws
"Que donc nous reste-t-il?"

Le fer des tomahawks."

LE C. O. T. C.

Les membres du C. O. T. C. (Canadian Officers Training Corps) se sont réunis samedi, le 5 novembre dernier, en une fête intime aux huitres où ces dernières durent subir les familiarisés de nos futurs officiers. Elles disparurent en grand nombre devant la furieuse attaque du plus jeune de nos cadets aussi bien que devant l'attaque savamment concertée par les chefs qui pour la circonstance avaient décidé unité de commandement: Mgr Piette, le Lt.-Colonel H. Chassé, D.S.O., M.C., M. le Dr Dubeau et le Major R. T. Lafond. La soirée fut très agréable. Le Nectar des brasseurs coula en quantité satisfaisante, les huitres prisonnières ne furent pas trop récalcitrantes à bailler, puis tous baillèrent et laissèrent échapper une chanson et Mgr Piette qui ne s'attendait pas avoir à bailler pour autre chose que pour imiter les huitres dut se rendre au désir des cadets et laisser échapper un discours: Mgr est très fier des succès du C. O. T. C. d'autant plus que des échecs antérieurs lui permettaient d'augurer très peu d'un nouvel effort. Cependant grâce au travaux constants du Major R. T. Lafond, à l'appui paternel du Colonel Chassé, l'Université de Montréal a un corps d'entraînement qui devra être d'un avantage physique intellectuel et moral aux étudiants. Et Mgr termina en concentrant son attaque contre le commandant du corps, le Major Lafond, en l'accusant de cueillir des lauriers en temps de paix; lui pardonna cependant puisque durant la guerre il fit la campagne en France avec le 22ème sous le commandement du Colonel Chassé.

Puis bailla le Colonel Chassé nous montrant les résultats des derniers examens dont nous pouvons être fiers. Le C. O. T. C. de l'Université de Montréal est à la tête de la province. Espérons encore de plus grands succès.

M. le Dr Dubeau, toujours sur la brèche, voyant le point faible de notre attaque nous promit pour bientôt un stadium arena ou nous pourrions préparer attaques et défenses d'une manière encore plus efficace. Il félicita le major Lafond de son travail énergique et reçut de magnifiques applaudissements puis les huitres recommencèrent à bailler et plusieurs d'elles bailleront toujours.

R. L.

Enfin, chacun a lu cette ode qui a paru dans un grand quotidien il y a quelques semaines; et valeur à son auteur en juin dernier le prix des Chevaliers de Colomb au concours organisé par eux entre les collèges classiques de la Province.

Après avoir refermé ce petit livre on n'a qu'un regret: c'est que Monsieur Proulx ne l'ait pas présenté pour le prix David. Le succès aurait été plus complet ainsi. Au talent et au travail on ne doit pas refuser un tribu d'admiration. Et voilà le motif de ces lignes qui n'ont nullement la prétention d'être de la critique.

Marcel VADEBONCOEUR.

"Photographe attitré
des Etudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LANcaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

Achetez vos médicaments, produits chimiques,
Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au

LABORATOIRE NADEAU, LIMITÉE

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie
canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée

MONTREAL

110-112 SAINT-PAUL OUEST

Téléphone Main 4650

18 RUE de BRESOLES

HUDON — HEBERT — CHAPUT

LIMITÉE

Fondée 1839

"PRIMUS"

Distributeurs des fameux Thés et Cafés

UN NOUVEAU LAIT CERTIFIÉ

Ce lait provient de la

Ferme Saint-Sulpice d'Oka

qui est — nous n'avons pas d'hésitation à l'affirmer — la plus belle
ferme laitière de toute la province. Nous nous sommes assurés le
contrôle exclusif de tout le lait produit sur cette ferme.

La Commission du lait certifié de Montréal,
après que nous eumes fait l'installation complète des
des appareils prescrits par elle, et qu'elle en eut surveillé,
pendant un certain temps, le fonctionnement au point de
vue bactériologique,

a approuvé, à l'unanimité de ses membres, la mise en vente
de ce lait.

Demandez-le à notre livreur.

J. Joubert
LIMITÉE

"VETEMENTS EXCLUSIFS SANS EXTRAVAGANCE"

Etudiants!

Voici les temps froids qui s'en viennent.
Voici aussi le temps des réunions mondaines.
Vous aurez besoin d'un paletot cet hiver?
D'un habit bleu-marine?

BENEFICIEZ D'UN RABAIS DE

10 %

Notre rayon d'articles pour hommes est complet et
des plus attrayants.

Lechasseur LIMITEE.

Magasin "Fashion Craft"
219 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

La beauté est une promesse
de bonheur.

STENDHAL.

A NOS COLLABORATEURS

Aucun article ne paraît si les pseudonymes ne sont accompagnés du
nom véritable de l'auteur.

LA DIRECTION.

CHRONIQUE MUSICALE

RÉCITAL EDWARD JOHNSON

Il faut remercier M. Antonio Tremblay de nous avoir procuré par la venue de Johnson un régal artistique que l'on pourra difficilement égaler durant la saison. Le distingué auditoire a revêtu, dans l'atmosphère beaucoup plus intime du Princess, les heures inoubliables d'il y a deux ans au His Majesty's et au Forum. Cet artiste de renommée mondiale, ce premier ténor français du Metropolitan, que McCormack appelle judicieusement "le premier ténor d'opéra du monde", pourrait bien être aussi, comme on l'a affirmé, le premier artiste de concert du monde. Et la magnifique oration, les applaudissements prolongés, les rappels continus ont bien marqué l'appréciation chaleureuse du public.

Et cette réception si favorable que lui a donné l'auditoire ne pourrait être mise sur le compte du chauvinisme. Edward Johnson est sans doute un canadien de Guelph, Ontario, et en plus ça nous est une délicieuse constatation de voir que notre climat froid ne s'oppose pas à produire lui aussi des voix chaudes et pleines de vivacité; mais par ailleurs et surtout, la beauté de la voix jointe à la plus intelligente interprétation des oeuvres nous transporte au point de nous dégager complètement de toutes ces questions de nationalité. Et, en définitive, pourquoi amener cette question de clochers quand l'on connaît les succès si remarquables de Johnson comme premier ténor à la Scala de Milan et au Metropolitan?

Monsieur Johnson avait divisé son programme en quatre groupes marqués. En italien, il chanta deux jolies mélodies de Stradella et de Raffaello Rontani et l'air charmant du premier acte de La Bohème: *Che gelida manina: Ta petite main est froide*. Dans le groupe allemand il donna deux oeuvres de Schubert, une pièce de Joseph Marx et un curieux morceau de Franz sur un poème de Heine, qu'il dut bisser. En troisième groupe, le français, Johnson rendit délicieusement et dut répéter *Le Passant* de Georges Hue, puis il chanta le *Rondel de Thibault de Champagne*, de Henri Gagnon, un fort agréable *Dimanche à l'aube de Ducoudray* et un *aria: Depuis longtemps j'habitais cette chambre, extrait de Louise*. Enfin la partie anglaise comprenait plusieurs ballades et des chansons du folklore écossais: ainsi, dans ce groupe, un délicieux *Piper* de Michael Head et un doux et mystérieux *Page's Road Song* de Ivor Novello. Les rappels furent très nombreux et l'on peut encore noter une mélodie de Kipling, un très animé air de chasse anglais et enfin les fameux sanglots de *Pagliaci*. A part les deux airs d'opéra pour ceux qui cherchaient à entendre le chanteur d'opéra, Johnson nous a donné un programme varié de mélodies et de ballades, un vrai programme de concert. Cette probité charmante dans le choix de ses pièces, cette quasi-exclusion des extraits d'opéras qui lui auraient procuré un succès aisé, sont tout à l'honneur du grand artiste.

Le programme fut rendu magnifiquement. On admire cette belle voix si douce, si coulante, parfois d'une légèreté qui étonne, parfois d'une sonorité qui fait vibrer, mais toujours d'une musicalité qui attire et qui charme. Et c'est juste d'admirer la technique de l'artiste; mais ce qui caractérise beaucoup plus Johnson, ce qui l'a fait réellement ce qu'il est, l'un des plus célèbres chanteurs du monde, c'est son extraordinaire intelligence artistique. Grâce à cette qualité essentielle qu'il possède éminemment, il donne à chaque pièce qu'il chante une interprétation, une couleur vraiment exquise. Avec lui, pas de mélange de procédés, pas de cette détestable transposition du chanteur d'opéra dans l'interprétation d'une mélodie, d'une ballade ou d'un lied, mais une heureuse séparation entre les deux techniques du chanteur d'opéra et de l'artiste de concert: ce qui produit la note juste d'une pièce et ce qui ne peut résulter, on l'avouera vu le tempérament et l'entraînement personnel de chaque artiste, que d'une intelligence vraiment supérieure et d'une formation vocale complète.

Monsieur Blaire Neale s'est montré, en outre d'être un accompagnateur habile et intéressant, un artiste qui interprète d'une manière heureuse le Chopin et le Mendelssohn.

LE BARBIER DE SEVILLE

C'était une des plus belles oeuvres de Rossini. "Le barbier de Séville", un opéra-bouffe, que la section d'opéra comique de notre célèbre Société canadienne d'opérette mettait à l'affiche pour son second spectacle. L'on connaît le fond de la pièce tirée de Beaumarchais, le créateur de l'immortel Figaro; sur ce chef d'oeuvre Rossini a jeté une partition musicale vraiment brillante. C'était donc un choix fort judicieux, et Monsieur Roberval a encore une fois prouvé ses qualités de directeur de cette section d'opéra comique.

La distribution a mis en scène des artistes et des chanteurs bien connus chez nous, d'aucuns célèbres même. Ainsi M. Paul Trépanier remplit avec bonheur son rôle de comte Almaviva et chante avec la jolie voix de ténor léger qu'on lui connaît, une partition de rare difficulté; Mme Jeanne Filtes possède un beau talent d'artiste et une voix intéressante que le rôle de Rosine lui permit amplement de faire valoir; Hercule Lavoie, Armand Gauthier et Ulysse Paquin sont des célébrités qui ne cessent

EN VAGABONDANT.

L'OPÉRA

Comment, un vagabond à l'opéra? Mais n'est-ce pas de mise en notre siècle démocratique? Et pourquoi le vagabond n'aurait-il pas droit à un siège d'orchestre, ou même à une loge, alors qu'on l'a glorifié sur la scène en le faisant roi? "The Vagabond King", voilà l'argument!

Donc je fus à l'opéra. La Société Canadienne d'Opérette servait du Rossini: Le Barbier de Séville. Ce fut une belle veillée. Je ne rééditerai pas ici les éloges que ne manqueront pas sans doute d'adresser à la direction et aux interprètes les chroniqueurs officiels, spécialistes plus autorisés en matière de théâtre et de musique. Je veux simplement noter quelques réflexions suggérées par cette représentation.

C'est la première fois que la Société Canadienne donnait du théâtre italien. Elle récolte un succès facile: auprès du public, le nom seul de Rossini soulève des bravos, et le tour consiste à choisir de bons chanteurs; or la Société en a d'excellents.

Il ne reste pas moins que c'est de la musique italienne, c'est-à-dire une musique faite pour une bonne part de clinquant; c'est avant tout une musique d'agrément et de virtuosité. Enlevez des solos les trilles, les cadences brillantes, les points d'orgue longuement soutenus sur les bonnes notes; enlevez des chœurs et de l'orchestre les crescendo longs et formidables qui font l'enthousiasme des dilettanti et les finales développées, prolongées, interminables qui les tiennent en suspens; enlevez tous ces accessoires, que reste-t-il?

Pleine de charme pour l'oreille, c'est incontestable, la musique italienne offre peu de chose à l'intelligence et au coeur. Cela est si vrai qu'à chaque trait périlleux vous êtes saisi, haletant, les nerfs tendus, la respiration interrompue, un peu comme au cirque lorsqu'un acrobate pirouette sur un fil de fer; vous guettez

à affirmer leur valeur et ils ont fortement contribué au succès de l'interprétation; et enfin Charles Goulet nous campa un Figaro de première force et sa voix aimable, son jeu tout à fait dans la note lui ont mérité la plus grande partie des applaudissements. La partition des chœurs, notamment le joyeux chœur d'introduction, fut fort bien rendue en dépit de sa difficile exécution. De son côté l'orchestre par sa précision dans l'attaque et sa belle unité d'action a contribué largement au succès complet de la soirée.

Ainsi après le succès marqué de Mignon, celui du Barbier de Séville. Cette section d'opéra comique rencontre auprès du public une telle faveur que l'on doit remettre à l'affiche ces deux spectacles le succès en est assuré.

Claude FRESNIERE



Conservez les "MAINS DE POKER" empaquetées avec les

CIGARETTES DOUCES DE VIRGINIE. TURRET

et échangez-les pour des CADEAUX UTILES

20 pour 25¢

TURRET Cigarettes

sans cesse si l'interprète se tirera avec succès de ses grupetti, de ses trilles, de ses mesures compliquées; si la soprano soutiendra sans trop de fatigue apparente la note la plus aigüe de la pièce, si la souplesse de sa voix suffira aux chromatiques vertigineuses; si les basses conserveront la même ampleur aux notes les plus cavernes, si l'orchestre sera ferme sur les syncopes. Et les applaudissements éclatent, emportés, frénétiques, s'adressant beaucoup plus à l'artiste qu'à la musique même, encore plus au chanteur qu'à l'artiste. C'est par excellence "l'art du bel auto".

Mais le solo fini, la scène terminée, la pièce elle-même exécutée, analysez vos impressions. Avez-vous pleuré? Avez-vous été un seul instant sous le coup de l'émotion? Avez-vous souffert, avez-vous aimé avec le héros? Avec lui avez-vous craint, espéré, ri ou pleuré, comme vous le faites en lisant Racine? Point du tout. Faciné par la virtuosité, vous ne remarquez même pas que la moitié des paroles vous échappent parce que l'articulation distincte est rendue impossible

par l'accumulation de mouvements prestissimo, de croches rapides, de doubles-croches enchevêtrées de fioritures. On ne saurait suivre un opéra italien sans libretto.

Evidemment, je ne prétends pas exprimer ici un credo musical. Je sais que je m'expose aux coups des admirateurs passionnés et nombreux de cette musique essentiellement charmante pour l'oreille, que la légion des dilettanti applaudira encore longtemps la sextette fameuse et usée de Lucia ainsi que les lamentations du Trouvère. Je crois en outre que pour satisfaire les goûts variés de ses clients, la Société Canadienne d'Opérette se doit de varier son répertoire, qu'elle aurait tort d'en retrancher un genre si goûté du public; et je serais fâché qu'elle vit dans ces réflexions discutables, dans cette expression d'un goût tout à fait personnel la moindre critique dirigée contre elle. Je suis un assidu de l'Opérette et j'ai applaudi au Barbier; mais je crois qu'elle ne devrait donner de l'italien que de temps en temps.....comme elle l'a fait jusqu'ici.

A mon sens, mieux que les combinaisons savantes et compliquées de la musique allemande, mieux que la virtuosité acrobatique mais mélodieuse de la musique italienne, la simplicité française semble appropriée à nos goûts. Que la société continue donc de nous donner des oeuvres françaises—des opérettes viennoises—où elle excelle, ces oeuvres où l'in-

(A suivre à la page 4)

Tél. EAst 1878.

ED. GERNAEY

Fleurs pour toutes occasions
télégraphiées partout

Votre Fleuriste

1405, RUE SAINT-DENIS
Montréal

STATIONS

DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

DIAMOND TAXICAB ASSOCIATION LIMITED